

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60454

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jean-Yves RUAUX, Vichy sur la Manche. Les îles Anglo-Normandes sous l'Occupation, Rennes (Ouest-France) 1994, 297 S.

Sollte die weit verbreitete Auffassung zutreffen, daß – wenigstens im Vergleich mit anderen im Zweiten Weltkrieg besetzten Gebieten – die britischen Kanalinseln die fünfjährige deutsche Herrschaft noch relativ glimpflich überstehen konnten, so gilt das wohl erst recht für die Zeit nach der Befreiung im Mai 1945. Vielleicht waren die Londoner Instanzen nicht ganz frei von schlechtem Gewissen, nachdem sie das Los ihrer rund 60000 Landsleute jahrelang als ein nicht gerade vordringliches Problem angesehen hatten. Jedenfalls fand kein Strafgericht statt. Die Krone sparte nicht mit offizieller Anerkennung, und zwar für die Haltung der Honoratioren; erst an zweiter Stelle rangierten jene, die aktiven Widerstand geleistet hatten. Es fand nicht den Beifall aller Inselbewohner, daß vieles übersehen und wenig untersucht wurde. Verurteilungen blieben die Ausnahme.

Bevor die Besatzungszeit in unkritischen Kleinmuseen oder romanhaften Verarbeitungen vollends verharmlost wird, will der Journalist RuauX daran erinnern, wie wenig diese Tendenz durch die Realität gestützt wird. Ähnlich wie Peter King<sup>1</sup> wirft er Fragen auf, die nach 1945 zugunsten eines falschen Friedens schnell unterdrückt worden waren: Warum wurden die antisemitischen Verordnungen der Besatzungsmacht übernommen und Juden ausgeliefert, warum beteiligte sich die einheimische Polizei an der Suche nach entflohenen Arbeitsklaven der OT, wie stand es mit der stark erhöhten Geburtenzahl durch etwa 3000 Besatzungskinder und welchen Umfang hatten die Plünderungen des Besitzes von Evakuierten und Deportierten durch ihre Landsleute?

RuauX hat die Literatur und neuerdings zugängliche Dokumente ausgewertet sowie noch abfragbare Erinnerungen gesammelt. Das zusammengetragene Material wird ein wenig unsystematisch und mit Informationen vielfältigster Art verknüpft präsentiert. Es geht ihm nicht um Analyse und abschließendes Urteil. RuauX beläßt es bei der Frage nach Verantwortung und Mitschuld und untersucht immer wieder die schwierige Gratwanderung zwischen erzwungener Kooperation und bereitwilliger Kollaboration. Er gibt sich nicht mit der Beteuerung der Honoratioren zufrieden, sie hätten als eine Art »Puffer« zwischen Besatzern und Besetzten gedient und auf diese Weise Schlimmeres verhütet. Mit diesem Argument, so meint RuauX, hätten sich auch die Verantwortlichen des Vichyregimes gerechtfertigt, und insofern sieht er Parallelen, auch wenn die Verwaltungsspitzen auf den Kanalinseln keine ideologischen Motive gehabt hätten.

Der Vergleich wird nicht weiter verfolgt – obwohl es der Buchtitel hätte erwarten lassen. RuauX greift die wichtigsten Aspekte der Besatzungszeit auf – ohne sie erschöpfend zu behandeln – und macht mit Recht darauf aufmerksam, daß viele Fragen noch immer nicht befriedigend aufgearbeitet sind.

Hans UMBREIT, Potsdam

Gerd R. UEBERSCHÄR (Hg.), Der 20. Juli 1944. Bewertung und Rezeption des deutschen Widerstandes gegen das NS-Regime, Köln (Bund) 1994, 348 p.

Il était normal qu'en l'année 1994, qui vit tant de commémorations, en France notamment, il soit rendu hommage à la fois à la résistance allemande contre le nazisme et à ses martyrs. D'ailleurs, signalons que le 21 juillet 1994 s'est tenu à l'Institut Goethe de Paris une table ronde sur ce thème, à laquelle participèrent d'éminents historiens et que Monsieur l'Ambassadeur de la RFA en France a honoré de sa présence.

Gerd R. UEBERSCHÄR, directeur scientifique de ce recueil qui comprend 19 contributions, a choisi de scinder la problématique en quatre parties: 1 – Attitude des puissances (alliées) victorieuses à l'égard de la résistance allemande après 1944; 2 – Réception et image de la résistance

1 Vgl. FRANCIA 20/3 (1993) S. 285f.

dans l'historiographie et l'éducation politique en Allemagne après 1945; 3 – La résistance, ou une mémoire douloureuse pour certains milieux sociaux et groupes professionnels après 1945; 4 – Nouvelles approches et voies de recherches de la résistance au régime national-socialiste de non droit.

On peut constater que l'éventail est large mais pourtant, disons-le d'emblée, quelques facteurs semblent manquer, et non des moindres. En effet, et le regretté Henri Michel en avait déjà longuement traité dans la Revue d'Histoire de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale (n° 36) d'octobre 1959, une confusion caractéristique règne au niveau même de la signification du terme de «résistance». Peut-on comparer l'action du fameux cercle de Kreisau à celle du réseau Combat en France et au travail des équipes de saboteurs ou aux combattants du Mont-Mouchet ou des Glières pour en rester à ces quelques exemples? Sans aucunement vouloir minimiser les multiples actes de courage accomplis par tous les opposants au régime nazi sous le III<sup>e</sup> Reich – et l'on connaît quel en fut le prix – il eut été nécessaire d'établir des distinctions, non pas discriminatoires, mais conceptuelles afin de ne pas confondre, et finalement banaliser, les diverses expressions de cette opposition au national-socialisme. Ce qui semble manquer également, c'est une étude événementielle – ne serait-ce qu'à titre de rappel – sur l'attentat du 20 juillet et sa préparation. L'accès aux archives de l'ex-RDA et la découverte de fonds nouveaux – à Moscou par exemple – dont ont pu bénéficier certaines études, n'auraient-ils pas pu apporter, là aussi, des éléments sinon inédits, du moins complémentaires? La question mérite d'être posée. D'ailleurs l'étude de Kurt FINKER sur «la position de l'Union soviétique et de son historiographie à l'égard de l'attentat du 20 juillet 1944» montre combien il reste encore difficile d'accéder aux sources russes.

Ce que nous disions plus haut (résistance, opposition) se retrouve très nettement dans l'attitude des anglo-américains à l'égard des principaux opposants au nazisme tant avant 1939 que plusieurs années après 1945. Il en est de même en France et ceci montre combien était grande la méfiance, fondée sur une ancienne hostilité à tout ce qui se rapportait aux militaires allemands, et en l'occurrence à des hommes qui certes, avaient été des soldats loyaux envers leur patrie mais qui, tout autant, avaient participé peu ou prou à la chute de la république de Weimar et à l'avènement du national-socialisme. Si cette condition fondamentale devait, dès l'origine, contribuer à gêner, voire à faire échouer les tentatives faites de l'intérieur pour que se grippe la machinerie nazie – pouvait-on objectivement obtenir beaucoup plus – les études de ce recueil font ressortir la réception pour le moins médiocre que cette opposition allemande trouverait après-guerre en Allemagne même. C'est là, nous semble-t-il, que réside l'un des grands mérites de ce recueil car il laisse percevoir, à mots parfois voilés, l'influence encore grande qu'a laissée l'endoctrinement des esprits, notamment dans certains milieux, et plus particulièrement peut-être, dans la magistrature.

Si, à la rigueur, la résistance «bourgeoise» a pu trouver une certaine reconnaissance, mitigée, souvent du bout des lèvres, l'action menée par les communistes a été mal perçue, voire dénigrée: il est vrai que le partage de l'Allemagne en deux mondes opposés ne pouvait qu'envenimer cette diatribe. Les études d'historiographie comparative le montrent à l'évidence et les travaux publiés dans l'ex-RDA ne pouvaient manquer de refléter les tendances politiques, et leurs variations, inspirées du matérialisme historique. On peut s'interroger sur l'accueil qui fut réservé, lors de leur retour, aux anciens prisonniers de guerre allemands qui appartinrent au mouvement «Allemagne libre», mis sur pied par les Soviétiques, ainsi qu'aux officiers et généraux du BDO et animé par d'anciens du PC allemand. Sur cet arrière-plan, avec les poussées de néo-nazisme observées dans les années cinquante, la mémoire des martyrs du 20 juillet, l'exemple qu'ils ont montré pour l'honneur de l'armée allemande n'ont guère pu contribuer à l'édification de la jeune RFA et n'ont pas manqué lors de la mise sur pied de la Bundeswehr, de susciter maints débats. Cependant, la Bundeswehr a eu le courage d'aborder sans détour la problématique, liée, de fait, aux règles de la discipline et de l'obéissance militaires et, ce qui est encourageant, 75% des officiers, 53% des soldats et 45% des sous-officiers, répondant à un questionnaire, ont souhaité que des casernes portent le nom de résistants allemands.

Les deux dernières études de ce recueil, signées respectivement de Bernd A. RUSINEK et Manfred MESSERSCHMIDT, posent de délicats problèmes et relèvent peut-être plus de la morale et de la conscience individuelles que du jugement de l'historien. C'est là aussi que se révèle toute l'ambiguïté provoquée par l'extension donnée au terme de résistance par ces auteurs. Selon RUSINEK, il y aurait eu en Rhénanie quelque dix mille jeunes réfractaires à tout embrièvement dans les mouvements de jeunesse nazis, et notamment hostiles à la Jeunesse hitlérienne. Les plus décidés d'entre eux formèrent «une bande» avec des marginaux, des déserteurs et des évadés de camps de concentration: les Edelweisspiraten. Le 10 novembre 1944, capturés par la Gestapo, ils furent pendus après avoir été torturés. Non sans une ironie teintée d'amertume, RUSINEK suit méthodiquement la récupération de ce phénomène historique par diverses tendances politiques ou culturelles et à partir de cet exemple, l'on peut suivre également comment s'est formé un mythe et comment cette forme de comportement atypique de la jeunesse en temps de crise resta attaché à la notion de criminalité.

On connaît depuis longtemps déjà les vives polémiques suscitées par les prises de position de MESSERSCHMIDT à l'égard de la Wehrmacht dans le cadre de la politique nazie. L'étude qu'il présente en est l'expression et, s'il est historien, il est aussi juriste et il aborde dans cette double optique la désertion, le refus de servir un régime totalitaire et l'objection de conscience. On lui laisse la responsabilité de ses opinions, tendant à assimiler, dans de nombreux cas, la désertion à un acte de résistance au nazisme, que le déserteur – ou objecteur – ait agi par conviction religieuse, crédo politique ou prise de conscience de l'inutilité de prolonger la guerre. On comprend aussi que son point de vue ait soulevé tant de protestations en RFA, notamment dans les associations d'anciens combattants.

La problématique traitée dans cet ouvrage est donc complexe et délicate mais en tout cas, l'approche choisie, si elle ne révèle rien sur la résistance allemande au nazisme, dévoile de larges pans de la politique intérieure de la RFA, notamment dans les années d'après guerre. On pourrait sans doute regretter l'absence de conclusion mais l'introduction, rédigée par UEBERSCHÄR peut en partie en tenir lieu car bien des interrogations restent sans réponse. Quoiqu'il en soit, regrettons que ce genre d'études reste de diffusion trop confidentielle et ne reçoive pas la diffusion que l'importance du sujet mérite à plus d'un titre, en France notamment. Certes, la bibliographie en est déjà riche mais a pris quelques rides et l'approche choisie permet d'apporter un éclairage qui est le bienvenu.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Malve von HASSELL (Hg.), Ulrich von Hassell. Der Kreis schließt sich. Aufzeichnungen in der Haft 1944, Berlin (Propyläen) 1994, 375 S.

Ulrich von Hassell, einer der bedeutendsten Diplomaten aus dem deutschen Widerstand, hat mit seinen bereits 1946 erstmals veröffentlichten Tagebüchern aus den Jahren 1938 bis 1944 der Geschichtsschreibung eine Quelle ersten Ranges zur konservativen Opposition gegen Hitler geliefert. Daß er zwischen seiner Verhaftung am 28. Juli 1944 und seiner Hinrichtung am 8. September desselben Jahres Erinnerungen verfaßt hat, war bisher nur wenigen bekannt. Sein ältester Sohn Wolf-Ulrich konnte die wahrscheinlich zur Veröffentlichung gedachte, unvollendet gebliebene Autobiographie kurz vor Ende des Krieges aus dem Gefängnis retten und so für die Nachwelt erhalten. Gregor Schöllgen hat diese Aufzeichnungen zwar eingesehen und für seine Hassell-Biographie benutzt; der Wissenschaft und einem breiteren Leserkreis werden sie freilich erst jetzt durch Malve von Hassell, einer Enkelin des Botschafters, zugänglich gemacht.

Weitere Aufschlüsse über den konservativen Widerstand liefern diese Erinnerungen jedoch nicht, da von Hassell vor ihrer Vollendung hingerichtet wurde. Sie beschränken sich auf die ersten 49 Lebensjahre und brechen nach der Schilderung seiner Tätigkeit als Gesandter in